

Les subsides

Si vous appréciez l'ironie, monsieur l'Orateur, vous aurez probablement été bien servi ce soir, car après une impasse de deux semaines au Parlement qui a paralysé les affaires publiques du pays et empêché les députés de se réunir à la Chambre, voilà que le premier sujet dont nous ayons à traiter à notre retour porte sur la réforme parlementaire, dans une tentative pour remettre en marche notre institution. Or, nous avons pu constater que pendant presque tout le débat, 85 à 90 sièges à la Chambre sont restés vides. De plus, pour autant que je sache, nous n'avons pas vu une seule fois ce soir des représentants de la presse à la tribune pour rendre compte de nos délibérations.

Or, monsieur l'Orateur, je ne reproche pas à certains de mes collègues d'être absents ce soir, car je sais que les députés ont des journées bien remplies. C'est un mythe que les députés n'ont pas grand-chose à faire. La plupart des députés font des semaines de 70 à 80 heures de travail, et il y a bien des choses qu'ils peuvent être occupés à faire ce soir: ils assistent peut-être à une séance d'un comité permanent, ils font peut-être leur correspondance ou prennent la parole devant divers groupes de citoyens ici et là dans le pays, ou tentent de résoudre les problèmes de leurs électeurs. Je ne veux pas reprocher non plus aux journalistes de ne pas être ici. Je vous dirai cependant, monsieur l'Orateur, que toutes ces places vides ce soir constituent un témoignage beaucoup plus éloquent en faveur d'une réforme parlementaire que tout ce quiconque d'entre nous aura pu dire. Bien des gens ne sont pas ici ce soir parce qu'ils savent que ce qui se passe à la Chambre n'est pas d'une grande importance comparé à leurs autres responsabilités. Tant que nous n'aurons pas réussi à redonner à notre institution un rôle important et une place centrale dans notre régime démocratique, ce triste état de choses va persister.

Le problème, monsieur l'Orateur, c'est que le Parlement devient rapidement désuet. Au dîner ce soir, j'en ai profité pour examiner la pierre à chaux fossilisée avec laquelle on a bâti les édifices du Parlement. Ces blocs de pierre ont été équarris au Manitoba . . .

M. Mayer: Bravo!

M. Beatty: Mon collègue du Manitoba est impressionné. Quoi qu'il en soit, il est fascinant d'examiner, en déambulant dans les couloirs, les fossiles emprisonnés dans ces pierres. C'est probablement là le meilleur symbole pour cette institution que ces pierres fossilisées dont sont faits nos murs. Elles témoignent du fait qu'un organisme bien vivant s'y est déjà trouvé, mais aujourd'hui il n'en reste plus qu'une carapace vide et bien morte. Dans une très grande mesure, c'est ce qu'on trouve à la Chambre des communes dans la situation actuelle.

Nous avons aujourd'hui une institution qui jadis débordait d'énergie et de vitalité et était le centre de notre régime démocratique; pourtant, aujourd'hui, elle est vide de sens et désuète. Il nous faut donc décider ce soir si nous allons permettre que la situation continue à se détériorer, si nous allons assister en témoins passifs à l'ossification du Parlement, ou bien si nous allons nous ressaisir et essayer de réinsuffler de la vie à cette institution et lui redonner toute sa prééminence passée.

Quelle sera l'importance du débat d'aujourd'hui? Pour les députés qui siègent aux banquettes ministérielles, ce sera l'occasion de se défouler un peu; pour d'autres, notamment mon collègue, le député de London-Ouest, qui a prononcé un excellent discours tout à l'heure, ce sera l'occasion de faire consigner leurs idées sur la réforme parlementaire à l'intention

des étudiants en sciences politiques qui liront dans le *hansard* les diverses propositions. Mais il reste à savoir si ce débat mènera effectivement à la réforme parlementaire; favorisera-t-il vraiment la revitalisation de cette institution ou bien nous permettra-t-il simplement de réaffirmer notre allégeance au Parlement et de rappeler la foi que nous avons en cette institution importante, tout en regrettant les temps difficiles qu'elle traverse. Voilà au fond la question que nous avons dû examiner aujourd'hui.

Quand j'écoutais le député de London-Ouest à la station CFPL, j'étais étudiant en sciences politiques à l'Université de l'Ouest de l'Ontario. Tous ceux qui ont lu un manuel de sciences politiques connaissent la place centrale que les politologues accordent au Parlement dans notre régime représentatif. Dans toutes les universités où l'on étudie les sciences politiques, il est surtout question du rôle du Parlement et de son rôle central dans notre régime démocratique. C'est ici que sont censées être prises les décisions qui influenceront sur l'avenir de notre pays. C'est ici que se décide l'orientation que prendra notre pays. Du moins en théorie; mais, ce n'est pas tout à fait vrai en pratique. Pour bien des députés, c'est le soir des élections qu'ils jouent leur rôle principal puisque du fait de leur élection, ils contribuent à déterminer qui sera le premier ministre et qui fera partie de son cabinet. Un certain nombre de députés sont appelés à jouer un rôle important. Mais, d'une façon générale, ce rôle, l'importance de leur responsabilité, ne tient pas au fait qu'ils sont députés des Communes, mais qu'ils sont membres du cabinet. La tâche qui incombe aux autres est d'essayer de persuader, d'inciter, d'embarrasser ou de convaincre les membres du cabinet de changer leurs points de vue, ou encore d'adopter tel autre avant de prendre une décision. D'après moi, ce n'est pas le rôle qui doit revenir aux parlementaires. Pour la plupart d'entre eux, ce n'est pas une tâche enrichissante.

● (2150)

Ce n'est pas le genre de rôle que la majorité de nos électeurs veulent nous voir jouer. Les parlementaires sont devenus des intercesseurs et des porte-parole au lieu d'être des législateurs. Si nous voulons vraiment jouer notre rôle, nous devons réformer notre institution de manière à en faire le centre nerveux de notre régime de gouvernement, le centre de prises de décisions, l'endroit où nous représentons le mieux ceux qui nous ont élus. Nous devrions pouvoir être en mesure d'agir sur les circonstances qui influent sur la vie du citoyen moyen.

Je suis profondément déçu et c'est aussi le cas de nos vis-à-vis, parce que nous sommes impuissants à accomplir notre tâche qui consiste à représenter nos électeurs. Je voudrais vous citer un exemple. A la suite de la présentation du budget fédéral, j'ai reçu des milliers de lettres. Le député de Kitchener (M. Lang) a révélé, pour sa part, qu'il avait reçu un millier de lettres d'électeurs que le budget préoccupait. Quel est le rôle du Parlement dans le processus budgétaire? Les députés ont-ils l'occasion de modifier des politiques qui leur paraissent mauvaises ou de conseiller le gouvernement sur les politiques qui leur paraissent utiles à leurs électeurs ou à l'ensemble du public? Combien d'entre nous peuvent dire en toute franchise qu'ils ont pu répondre au cri de détresse de ceux qui leur confiaient: «Je vais perdre ma maison. Que pouvez-vous faire pour m'aider?» Avons-nous pu répondre à ces personnes qui nous